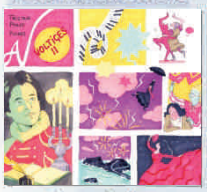
https://www.kiosquemag.com/account/mes-magazines-numeriques/read/4/753#94

Voltiges II… … cet album revigorant où l'énergie et la virtuosité affûtée de Tristan Pfaff font plaisir à entendre.

TRISTAN PFAFF

PIANO

« Voltiges II ».
PROKOFIEV : Méphisto-Valse. Valses de Schubert. KREISLER/VANEYEV : Prélude et allegro. SHERMAN/TENENBAUM : Mary Poppins Fantasy. KAPOUSTINE : Toccatina. DEBUSSY : L'Isle joyeuse. BIZET/WEISS : Carmen Fantaisie. ROSSINI/GINZBURG : Largo al factotum. GOUNOD/LISZT : Valse de Faust.
Ad Vitam. Ø 2025. TT : 56'.
TECHNIQUE : 3/5



Passons sur les aigus parfois agressifs, les fortissimos un peu durs, les basses manquant de rondeur de l'instrument, un Opus 102 de Stephen Paulello, capté dans une acoustique bien sèche. Car la vigueur, la sève et le panache qui caractérisent le jeu de Tristan Pfaff nous les font quasiment oublier. D'autant que ces « *Voltiges II* » livrent leur lot de raretés, à commencer par une transcription du *Prélude et allegro dans le style de Pugnani* de Kreisler – un tantinet nerveuse, l'interprétation du volet initial ne manque pas de souffle. On découvre une *Méphisto-Valse* (1942) destinée par Prokofiev au film *Lermontov*, guère plus exaltante que ces *Valses de Schubert* arrangées en 1920, qui n'apportent rien aux originales. Plutôt que de reprendre les *Carmen Variations* d'Horowitz, Pfaff a exhumé une *Carmen Fantasie* (1907) tricotée par Josef Weiss, un élève de Liszt, admiré par Dohnanyi et Mahler. Avec sa dextérité et sa précision, l'interprète ne fait qu'une bouchée de cette paraphrase inventive et distrayante, clarifiant des conglomérats de motifs parfois touffus.

Un détail : au climax de *L'Isle joyeuse*, on notera que la main gauche (marquée certes « très en dehors ») prend une place excessive, jusqu'à parasiter l'exaltation des accords de la dextre. Dans la *Valse* de Gounod/Liszt, le nouveau venu supplante aisément la récente version de Michel Dalberto (La Dolce Volta), autrement lourd en comparaison. Et la *Toccatina* de Kapoustine clôt cet album revigorant, où l'énergie et la virtuosité affûtée de Pfaff font plaisir à entendre. **Bertrand Boissard**